trait aux mains des minorités le moyen d'em- | puis dix ans dans la bataille contre la piéter sur le pouvoir, de faire obstacle à son fonctionnement, deviendrait destructif du re gime, et par les voies de l'anarchie, cendi

rait la République à sa perte.

Sous ces réserves, il est utile et juste, il est même nécessaire pour l'avenir du régime parlementaire que, tout en assurant à la majorité la prépondérance qui doit lui appartenir, les opinions mises en minorité par le suffrage universel, dès qu'elles ont une lin-portance réelle, soient préservées de l'écrase-ment et admises au bénéfice de la délibération dans l'assemblée des représentants de

Ce passage est écouté avec beaucoup d'attention : on voit dans les différent groupes les proportionnalistes protester sil'encionsement contre l'extraordinaire « ré-forme » et hausser les épaules.

M. Briand expose ensuite qu'il y aurait intéret à augmenter la durée du mandatlégislatif.

Les goujons parlementaires ne paraissent pas desireux de mordre à l'hamecon. M. Briand l'avait prévu car sa déclaration dit que le gouvernement se borne à donner sur ce point un avis.

La réforme administrative et judiciaire Ici le président du Conseil ne denne que de vagues indications. Il ne veut pas detruire les cadres existants « mais superposer à l'organisation départementale une

organisation régionale ». M. le président du Conseil prévoit dans ce but des assemblées régionales, mais aussi n'en doutons pas, des fonctionnaires

nouveaux. M. Briand est amené à dire un mot du statut des fonctionnaires. Il est clair qu'il le conçoit dans un esprit de despotisme. Il nous dit ensuite que l'organisation judiciaire a besoin d'être rajeunie.

### Les réformes sociales

Après les questions politiques et admimistratives, les questions sociales. M. Briand vante « l'œuvre accomplie ». Il énumère les lois votées, lois d'hygiène, foi du repos hebdomadaire.

A l'extrême gauche. - Vous savez bien qu'on ne les applique pas l M. Briand reconnaît cependant qu'i

reste beaucoup à faire . « Tout ! » lui crieton sur les bancs socialistes. Et le président du conseil nous livre ses vues d'avenir :

vailleurs la faculté de former des groupe ments corporatifs. Il faut accorder à ces groupements tous les moyens légaux de réaliser leurs fins. Il faut notamment les mettre en mesure de traiter au nom de leurs membres avec le capital pour la fourniture de la main-d'œuvre, les habiliter à se procurer, à posséder et à administrer toutes les ressources dont ils peuvent avoir besoin pour remplir in-tegralement leur rôle ; il faut leur ouvrir et leur faciliter, dans la plus large mesure, pour cux et pour leurs membres, l'accès de la pro-priété. A est affet, nous vous soumettrons cout un ensemble de dispositions législatives qui formeront comme la charte d'organisation générale da travail ; elles comporteront le treit de conclure des contrats collectifs, l'extention de la capacité civile des syndicats, l'établissement du crédit ouvrier, la faculté de former entre le capital et le travail des sociétés qui assureront à celui ci une part le-gitime des bénéfices réalisés en commun. A Pextreme gauche. - C'est le programme de Biétry I

M. Briand ajoute que toutes ces a réformes a doivent être réalisées dans un but conservation sociale. Le centre, la droite et quelques rares radicaux l'applau-

### Pour Schneider 1

Voici maintenant qu'avec une brutalité léconcertante M. Briand annonce qu'il va se lancer à fond dans une « politique de constructions navales ». Il parait que la securité du pays exige qu'on emplisse les poches des princes de la métallurgie et des concessionnaires de la marine.

Le gouvernement est décidé à réclamer au pays tous les sacrifices indispensables. Il se propose notamment de demander au Parlement de discuter dans le plus bref délai le programme naval dont nous avions saisi la Chambre sons la précédente législature ; i est urgent d'aboutir à un vote que commande l'intérêt supérieur de la nation,

Nos amis protestent avec énergie tandis que M. Thomson trépigne d'enthousiasme

L'impôt sur le revenu. - La droite et le centre acclament M. Briand,

Neus arrivons à la manifestation si caractéristique qui a accueilli les déclarations ministérielles sur la question fiscale :

M. Briand commence par dire que pour faire face aux dépenses sociales et militaires, il faut que la richesse nationale s'accroisse.

Il continue ainsi

Le Sénat se trouve saisi d'un projet d'impôt sur le revenu qui a été minutieusement étudié par la précédente Chambre et qui repose sur des bases que le gouvernement s'et. la déclaration ministérielle qui est des plus foncera de faire accepter. Chesquière. - Il dormira longtemps au Sé-

mat, voire projet! M. Briand. — Le Sénat peut compter pour l'examen et la solution du problème fiscal sur notre concours dévoué. De cette collaboration sortira une réforme qui, par l'ensem-ble de ses dispositions inspirées des principes essentiels qu'a posés la Chambre, donnera à notre système fiscal plus de souplesse et d'efficacité, tout en y faisant régner plus de justice. L'œuvre accomplie sera de nature à dissiper toutes les inquiétudes que des critiques injustifiées ont suscitées dans l'opinion. Elle réalisera la justice fiscale sans exposer les citoyens aux procedes inquisitoriaux et vexatoires qu'on a essayé de leur faire érain.

Les réacteurs du centre et de la droite sont transportés de joie en entendant M. Briand reprendre les vieux mots d'inqui- leur période avant ou après la dernière ports en commun est bien décidé à obtenir sition et de vexation qui leur servent de semaine de juillet.

réforme. Ils applaudissent vigoureusement le ministre tandis que les socialistes rient de hon cœur et que les radicaux se taisent,

Plusieurs d'entre eux. M. Malvy, notam ment, protestent ! Nous verrons si M. Briand, lorsqu'il remontera à la tribune pour s'expliquer, osera repousser l'interprétation que tous les conservateurs de la Chambre ont donnée à sa déclaration.

M. Briand, après avoir dit - on très faiblement! - que l'école laïque serait défendue, a terminé en réclamant une majorité stable et en s'excusant d'avoir présenté un programme a trop ambitieux et d'une ampleur excessive.

Des rires discrets se mêlèrent aux applaudissements discrets aussi qui accueillirent ces dernières paroles.

La Chambre, sans donte désireuse d'examiner l'œuvre ministérielle à tête reposée, décide alors de renvoyer à lundi la discussion des interpellations de nos amis Thomas, Brizon, Lauche, Aubriot, Weber, auxquelles sera jointe une interpellation de de brefs pourparters. MAI. Paul Meunier, F. Buisson et Augagneur sur les scandales de la police des l'article estime que le personnel des Tram-La Chamre se réunira aujourd'hui

heures. Daniel RENOULT.

## DANS LES COULOIRS

L'Impression des Députés est plutôt difavorable au Ministère

La séance était à peine terminée que députés et journalistes se répandaient dans la salle des Pas-Perdus, devenue bientôt par trop petite pour contenir tout ce monde occupé à échanger des impressions. Ces impressions ne furent pas des plus

élogieuses pour la déclaration du cabinet. A part les progressistes et les réactionnaires les plus notoires qui trouvaient dans les termes de la déclaration de quoi les satisfaire amplement, les radicaux présents n'arrivaient pas à dissimuler leur décon-

M. Pelletan

Il no suffit pas d'avoir concédé aux tra- entouré. « C'est un coup de barre à droite res départementales ; Hétier, Derouins, s'é audacieux, dit-il ; quant au passage sui la réforme électorale, le passage dans son ensemble ne serait pas mauvais, mais il

manque de précision ». Et M. Pelletan, rencontrant M. de Mackau, le député réactionnaire bien connu, le félicite d'avoir fait de nouvelles recrues. g Ce sont des mots, répondit M. de Mackau, et j'en entends depuis quarante-cinq ans. Aussi, avec moi, ca ne prend plus I »

M. Ceccaldi Le député de l'Aisne nous donne son impression par cette phrase, simple mais combien juste : « C'est le métinisme sans Méline n

Un mot de M. Benoist

Le père de la R. P. ; avec un sourire plein de malice, ne voulait rien dire. Mais il aime faire des mots et il nous en fit un, hier encore, un peu dur pour le gouvernement. « Vous appelez cela une déclaration? Cest une escarpolette n.

M. Metin

M. Metin est l'ancien chef de cabinet de M. Viviani ; il fut ministériel dans la dernière législature. Son opinion était intéressante. M. Métin approuve la séclaration en ce qui concerne l'école laïque, mais il condamne le vague et l'imprécision du passage relatif à la réforme fiscale.

M. de Monzie Comme M. Métin, M. de Monzie est de ceux qui voisiment avec les « socialistes in-

dépendants » et les radicaux socialistes. Comment, nous dit-il, l'impôt sur le revenu ne donnant pas un supplément de ressources, trouvera-t-on l'argent nécessaire aux réformes annoncées surtout, si le gouvernement abandonne les monopoles

Et c'est en effet la caractéristique de déclaration ministérielle : aucune pensée. laucune précision, aucun but.

Jean VARENNE

## LE SENAT

On a ri à la déclaration ministérielle Après d'insignifiantes paroles de M. Anonin Dubest à l'adresse de l'Italie éprouvée par la catastrophe, le garde des sceaux monte à la tribune et donne lecture de

Les senateurs affectent de se montrer ironiques. M. Barthou est fréquemment interrompu par les rires des sénateurs : sans doute ces messieurs ne trouvent-ils pas cette déclaration encore assez réaction maire...

### AVIS AUX RESERVISTES

Le ministre de la guerre vient de prévenir les commandants de corps d'armés qu'ancun homme de réserve ne soit sous les drapeaux les 21 et 31 juillet prochains dates des élections cantonales, afin que ces hommes ne puissent être privés de l'exercice de leura droits électoraux. Les réservistes devront denc accomplir

LE CONFLIT DES TRAMWAYS-NORD

LA COMPAGNIE GEDE SUR TOUS LES POINTS -- LE CONSEIL GENERAL CEDERA-T-IL A LA COMPAGNIE ?

Quatre heures et demie de l'après-midi. - Le Temps vient de paraître. Ses lecteurs, tous gens certainement réfléchis et de consrvation... personnelle et capitaliste, sont dans la contemplation de l'éditorial

traitant de la grève des Tramways-Nord. Ils lisent que la question soulevée n'est pas de celles qui penvent être résolues en

lis savourent le passage où l'auteur de ways Nord s'est engagé dans une voie sans. issue. Avec lui, ils escomptent déjà que la Compagnie ne peut pas accepter l'élévation subite de charges qui n'ent pas été prévues dans sa convention. Et déjà ils jubilent a l'idée que les meneurs, ceux qu'ils appeitent les violents, vont à un echec ; qu'une fois de plus la Révolution est vaincue, l'orde social actuel sauvé et que les grévistes, comprenant que leur conduite est choquante, cesseront de priver une population laborieuse - quelle prévenance - de ses movens de communications.

Patrie vient de paraître. Elle rend compte de l'entrevue suivante qui a eu lieu dans la matiné à l'Hôtel-de-Ville :

Des neuf heures et demie du matin, les délégués du personnel des tramways Nord étaient au rendez-vous qui leur avait été fixé par le citoyen Brunet, président de la commission mixte de répartition. Cette commission est composée du citoyen Brunet, de MM: Duval-Armould, Quintaine,

conseiller généraux : d'un délégué du conseil général de Seine-et-Oise ; des représentants de l'administration, des délégués du personnel et de ceux de la Compagnie. M. Pelletan, dès qu'il se montre, est très | Ce matin, MM. Magny, directeur des affai-

taient joints a la commission, ainsi que M

Broca directeur de la Compagnie des tramways Nord. La réunion s'est tenue à l'annexe Est de l'Hôtel de Ville. Le débat a été extrêmement serré entre les délégues du personnel et les représentants de la Compagnie, chacun défendant ses intérêts.

Finalement, les questions les plus impor-

tantes furent élucidées M. Broca accepta cette condition que les dépenses nécessitées par la création des temporaires pendant les cinq années de transformation seraient supportées par la Compagnie. Successivement furent acceptées les revendications suivantes: aucun renvoi pur faits de grève ; administration par le personnet de la caisse de secours ; création d'un conseil de discipline où le personnel sera représenté; enfin, coopération du personnel à

l'établissement des horaires. Un procès-verbal de cette séance a été dressé et signé par le président de la commission dont copie va être remise au person-

Enfin, avant de lever la séance, la com mission a émis, à l'unanimité, un vœu par lequel le Conseil général est invité, dans un but d'équité, à accorder à la Compagnie quel ques avantages pour attenuer pendant la pé riode de transformation, la dépense supplémentaire qui lui incombe.

Les indications données par le Temps viennent trop tard. Les sollicitations à une attitude intransigeante de la part du Conseil général et de la Compagnie, arrivent comme les carabiniers d'Offenbach, si heures trop tard.

La société est tout de même sauvée, e les travailleurs obtienment satisfaction C'est l'abomination de la désolation.

A la Bourse du Travail

A cinq heures du soir, les grévistes yon réunis à la Bourse du Travail, au grand complet. C'est au milieu d'un grand enthousiasme qu'ils enregistrent la victoire du personnel dont les camarades Ville main, Jousse, Bourgeois, contrôlent et quel ques autres marquent la signification.

Et c'est aussi aux applaudissements d tous qu'est adopté l'ordre du jour suivant de reprise du travail :

Le personnel des Tramways-Nord, réuni en assemblée générale, salle Ferrer, le 9 juin. vote ses félicitations et ses remerciements ? ses délégués pour leur énergie. Il se déclare satisfait des résultats obtenus et fixe la reorise du travail au vendredi matin.

Il se sépare en remerciant les organisations ouvrières qui lui ont apporté son appui et « e sépare aux cris de : « Vive l'Union syndicale ouvrière ! Vive la Confédération générale ! »

Le conflit est donc terminé en ce qui concerne les tramways Nord. Mais il subsiste encore pour l'Est-Parisien et les Tramways-Sud, et peut-être aussi dans les Omnibus, bien que la somme de 4 mil lions 560.900 francs paraisse être accordé comme le prevoyait la convention nou-

Que va devenir pour ces dernières Compagnies la question posée forcément par suite de la victoire des Tramways-Nord? C'est ce que nous apprendra vraisemblablement la réunion générale de tous les transports, qui doit avoir lieu dans la nuit

de dimanche à lundi prochain. Ce que je sais, c'est, quoi qu'il en déplaise au Temps, sans avoir besoin d'excitateurs, de meneurs, de violents, le perisonnel de toutes les Compagnies des trans-

lui accorder, mais ce qu'il veut et ce qu'il estime qu'on doit lui accorder. Mais que vont faire le Conseil gétéral et

le Conseil municipal ? La Compagnie des Transways-Nord a accorde satisfaction à ses ouvriers et employes sur ses propres ressources. Vont-ils maintenant en faire payer les frais aux contribuables, comme l'indique le vœu voté par la Commission d'assimilation ?

Nous espérons bien que s'il en était ainsi, il y aurait un tel cri d'indignation dans le public qu'il serait suffisant pour arrêter une telle spoliation à l'égard de tous les contribuables.

Plerre TESCHE

## Le Vote sur les Tramwaus-Sud

Les noms des conseillers qui ont réclan une augmentation des tarifs

Voici le résultat du scrutin sur la proposition Navarre (maintien des tacifs bas sur les lignes des transways sud) :

Nombre de votants...... 81 Majorité absolue ---- 41 Pour ...... 53 Contre ..... 28 Le Conseil a adopté.

ont vote pour : MM. L. Achille, d'Andigné, Badini-Jourdin, Barillier, Basset, Bécret, Berthaut, Blanchon, Frederic Brunet, Carmignac, Chausse, Adolpne Chérioux, Alexandre chéron, Colly, Delpech, Deslandres, Emile Desvaux, Dherbé-court, Evain, Paul Fleurot, V. Gelez, André Gent, Georges Girou, L. Guibert, Hénaffe, Heppenheimer, Jacquemin, Louis Lajarrige, Deux heures trente après midi. - La Landrin, Le Corbeiller, Lemarchand, Le Menuet, Pierre Morel, Mossot, Navarre, Aurien Oudin, Etienne Oudin, Pannelier, Paris, Petitjean, Peuch, Georges Pointel, Poirier de Narçay, Poirv. Maurice Quentin, Ranvier, Rebeillard, Henri Rousselle, Salmon, Charles Tantet, Henri Turot, Paul Virot, Lu cien Voilin.

> Ont vote contre : MM. Leon Barbier, Bellan, Boursier, Chas saigne-Goyon, Fernand Chazot, Pierre Che rest, Collardeau, Louis Dausset, Dussault, Dwod-Arnould, Froment-Meurice, Gay, Gi rard, Hemard, Jarrousse, Lampué, Laurent Cely, Marin, Marquez, Joseph Menard, Mer-

Excusés: MM. Aucoc, Roger Lambelin, Paconne. Sauton.

Nont pas pris part au vote: MM. Alpy, Eugène Billard, César Caire, Ernest Caron, Joseph Denais, Deville, Paul Escudier, Faillet, Henri Galli, Armand Grebauval, Jousselin, André Lefèvre, Levée, Emile Massard, Miniot, Ambreise Rendu, Felix Roussel.

## UN MENSONGE DE MAUJAN

Le journal de Maujan est de l'école du colonel Henry. - Réponse de Francis de Pressensé.

Il y a quelques jours, le journal de sous Clemenceau Maujan prétait au citoyen Francis de Pressensé un jugement sur le citoyen Jules Guesde qu'il prétendait avoir été publie dans l'Humanité et qui était grossière-ment injurieux. Il avait été inventé de toutes pièces par la misérable feville de Monte-au-Ciel. Notre camarade de Pressensé nous adresse à ce propos la fettre suivante :

Paris, le 9 juin 1910.

Cher citoyen. On me communique un extrait du journal le National, qui sous la signature de M. A. Douzot, me prête une plate, basse et sotte injure contre le citoyen Jules Guesde. J'ai à peine besoin de dire à ceux qui me connaissent que, ni dans l'Humanité, ni ailleurs, je n'ai jamais écrit ou prononcé un seul mot qui non seulement se rapproche de près ou de loin de l'écœurante insulte qu'en m'attribue, mais encore qu s'écarte de la respectueuse estime que j'ai toujours professée pour l'un des fondateurs du socialisme en France, l'un de ceux à qui je dois une large part de ma pensée socialiste, l'homme que f'ai appris a apprécier encore davantage en siégeant à côté de lui à la Chambre pendant si longtemps. La prétendue citation du National est un mensenge pur et simple. Croyez, je vous prie, à mes sentiments socialistes.

Francis de Pressensé

## L'Election de Gérault-Richard

M. Gérault-Richard, fort embarrassé d'ex aliquer son « élection » essaie d'escamoter le vote de la commission comme il a escamoté ceux des electeurs de la Guadeloune. Il a demande hier à M. Babaud-Lacroze de réunir aujourd'hui le 11° bureau dans l'espoir de se faire valider par quelques camarades en l'absence de la plupart des membres du bureau. Mais la majorité du 11º hureau ne laisser

pas faire. Le rapporteur. M. Garat, se refus à rédiger un rapport de complaisance, mal gre Gérault-Richard le dossier sera examini fond et tous les témoins entendes. Il fandra que la lumière soit faite. 

Mobiliers complets par milliers aux Grands Magasins Dufayel, sièges, tapis tentures, etc... Tous les jours, au cinématographe, vues les plus complètes en conleurs des obsèques de S. M. Edouard VII non ce que les Compagnies veulent bien Concert et five o'clock tea.

Les Ouvriers brasseurs se syndiquent. --- Dix degrés de froid au mois de juin. --- Treize heures dans les Glacières. --- La Cité de la Bière.

qui sont leurs chantiers de travail. Au moleur premier syndicat, ils out estimé que de public devait étre averti de leurs travaux et de leurs peines et qu'il ne refuserait pas. préparent son breuvage favori.

### Dans les Glacières

Nous n'avons pas la naive prétention de vous apprendre que la bierc est faite d'orge et de houblon. Que l'orge (le mali) subit accordé... en hiver. Durant la « saison », trois trempes successives qui déterminent le repos est supprimé, simplement. La paic les trois qualités principales de la bière : la bière bock (la meilleure), la bière double mandena la réduction à dix heures de la et enfin la petite bière, la u bibine n, la bière à quatre sous le litre, celle des pauvres. Vous savez aussi qu'après douze heures de cuisson, l'eau de malt est bras- puiera ces revendications si modestes, si sée mécaniquement dans les « cuves-ma- justifiées. Mais il importe que les intérestière », qu'elle passe bouillante sur le hou- ses les appuient enx-mêmes en adhérant blon dans le panier à houblon, tourelle de bois qui domine toute la brasserie et qu'elle tombe ensuite sur des appareils réfrigérants qui ressemblent à des tuyaux d'orgue renversés. Des que l'on entre dans le hail où ces appareils de cuivre rouge laissent tomber la hière en filets minces et presque lin, Adrien Mithouard, Molinie, Poisson, goutte à goutte, on franchir les frontières Quentin-Bauchart, Quintainne, Camille Bous de la petite Sibérie. Les conduits d'eau glacée s'alignent, se rejoignent, se pressent, s'allongent au loin comme de gros fils télégraphiques sur quoi il aurait neigé. Car une mince couche de givre les enveloppe. Tout à l'heure, dans les caves, profondes comme des oubliettes, le givre sera devenu de belle et bonne glace, solide, résistante, qu'il faut casser à coups de hache.

La bière passe à la cuve d'entonnement où elle reçoit son levain, puis des pompes puissantes l'envoient dans les foudres de fermentation. Quand, des quais d'embarquement où les tonnelets roulent comme des billes, on pénètre dans les chambres de fermentation, on a l'impression de plonger dans un bain froid. Et l'illusion se fortifie aussitot, car l'on entre vraiment late ainsi cet accrec : dans l'eau qui noie les dalles, une eau que l'on dirait faite de neige fondue et qui perce les semelles les plus épaisses. Les ouvriers se chaussent d'ailleurs de gros sagrimper aux échelles accrochées sur les flancs des foudres, mais imperméables l'eau glacée.

### Les Caves on Pon gèle

La bière fermente huit jours. Elle est ensuite filtrée, mise en cuve, soutirée. C'est la besogne particulière des ouvriers des caves. C'est la plus pénible des besognes de la brasserie. Si, dans les salles de fermentation, le visiteur a l'impression d'entrer en un bain froid, il lui semble dans les caves qu'une douche de glace s'abat sur ses épaules, le pique de ses mille aiguilles, lui donne le martel frisson des pneumonies prochaines. Le long des voutes, courent de gracieuses brodernes blanches qui sont des gouttes de glace. On ne voit plus les tuyaux d'eau : ils sont garnis complètement d'une game de glace, épaisse comme le bras. On ne s'étonne plus de marcher en un ruissean d'une cau courante qui fuit sous les pieds. Le thermomètre marque en certains points dix degrés au-dessous de

Les tonnes bien alignées s'étagent, élèvent des murailles aux cent ventres de bore. Des one l'une des tonnes est vidée, un ouvrier pénètre à l'intérieur pour nettoyer les douves. Quel travail I L'homme a pour passage une onverture de quarante centimètres, une chatière : il semble qu'un enfant y passerait malaisément la tête. L'homme introduit dans la tonne une boulgie allumée, fichée sur une pelle, il jette devant lui une planche qui servira d'appui à ses genoux et il plonge dans l'ouverture, les deux bras en avant, le cou tendu ; il gigotte comme un ver, il se replie, se detend, les épaules passent, un coup de rein : l'ouvrier disparaît dans le tonneau. Il ressort, tête première, tout rouge, congestionné et macule d'une boue jaune, gluante, infecte. Dans ces tonnes, la bière laisse un lourd dépôt et une odeur sui generis, aigre, étourdissante ; l'air impur est raréfié, l'homme halète, toutes les cinq minutes au moins, il lui faut passer la tête au dehors pour s'approvisionner d'air frais et cette vision d'une tête écarlate qui apparaît soudain emprisonnée dans l'étroite lunette, est emouvante.

### Conditions de Travail

Ces ouvriers exécutent de tels travaux depuis 5 heures et demie du matin jusqu'à 6 heures et demie du soir ! En de nombreuses maisons, ils commancent des cinq beures du matin pour finir à sept heures

En cet ette où les gens s'abordent en soir. Ce qui rend leur métier particus'épongeant le front et échangent sur la lièrement redoutable, c'est l'obligation qu'il chaleur des réflexions dépourvues d'origi- leur impose de passer sans transition ni palité, nous avons greloté. Tou un jour, le préparation aux températures extrêmes, col du vesten relevé, les mains blotties au S'ils demeuraient tout le jour dans leurs pus profond des poches, le nez rouge et caves glaciales, obscures et humides, ils pleurnicheur, les yeux larmoyants, les pieds | pourraient s'envelopper de chauds vêtee morts » dans l'eau glacée qui emplissait | ments (bien qu'emmitouffié l'on ne parnos souliers, nous avons répété en claquant | vienne guère à travailler manuellement). des dents : " Bon Dieu, qu'il fait froid ! » Mais leur service les appelle, tantôt dans Car les ouvriers brasseurs nous avaient les ateliers chauffés, tantôt sur les quais entraînés dans ces petites sibéries de Paris | où le solcil donne. Ils retournent ensuite dans les glacières, passant dans le même ment où ils créent avec mille difficultés, moment d'une température de 25 degrés. au-dessus à 10 degres au-dessous.

Inutile de dire, après cela, que les maladies des voies respiratoires les déciment ensuite, sa sympathie aux ouvriers qui et qu'il n'est pas de vieux brasseurs ! A 65 ans, ce n'est pas eux qui grèveront le budget des retraites ouvrières 1

Leur salaire moven est de 4 francs 50 par jour. Le repos hebdomadaire leur est a lieu tous les mois.Le jeune Syndicat dejournée de travail, une augmentation de salaires égale à dix pour cent, la paie tous les quinze jours. L'opinion publique aptous au Syndicat des Ouvriers Brasseurs I

L.-M. BONNEFF.

Tows les ouvriers brasseurs sont invités à assister à la REUNION GENERALE

DE LA CORPORATION qui aura lieu samedi 11 courant, à 8 heures demie du soir, 49, rue de Brelagne.

LA PERTE DU « PLUVIOSE »

## ENCORE UN ACCIDENT!

Les opérations de renflouement du Pluviose, qui semblaient devoir prendre fin hier sont encore retardées par un nouvel accident, qui s'est produit dans la nuit! d'hier. Une note de l'amiral Bellue, communiquée à une heure de l'après-midi, re-

engagées dans la brèche arrière. Ces chaînes avaient été raidies pour essayer de décoller l'avant du sons-marin. Ce décollage mais l'arrière étant resté au fond, les conrants firent dériver le chaland avant, ce qui causa une violente torsion des chaînes avant, dont deux se briserent.

Les scaphandriers vont dégager les chaines arrière et remplacer les chaînes avant par d'autres emprentées au Bouvines. La rentrée du Pluviose semble ne pou-

voir s'effectuer maintenant que sous deux ou treis jours.

recu une dépêche l'informant que le président de la République et le président du conseil assisteraient aux obsèques, et qu'il était entendu que les cercueils seraient transportés à la mairie d'où partirait le cortège.

On sait que grâce à la solide organisation des employés d'Amiens, à la vigitance de l'inspection du travail et au refus d'accorder des dérogations, le repos hebdomadaire est intégralement appliqué à Amiens. Depuis août 1906, tous les employes sans exception jouissent donc do R. H. applique

Malgré tout quélques petits commeraussi nette.

C'est ainsi que le patron d'une maison de confections pour dames s'est lan pincer, il y a quelques mois, pour avoir occupé le dimanche matin une demoiselle de magasin. Notre homme fut condamné en simple police. Pris une deuxième fois et récidiviste cette fois, il vient de passer en correctionnelle.

Raffin, l'a condamné lundi dernier pour cette infraction à une amende de cinquante francs. Bien mieux, le Syndicat des employés d'Amiens, qui s'était porté partie civile dans cette petite affaire, a vu soutenir sa demande par le substitut Hardy. Li le tribunal ajouta à sa première condamnation de 50 francs d'amende, une indemnité de 25 francs, à la partie sivile:

- Quand je m'ai marie, avec sa pauvre mère, il y a des années de ca, la noce était finie, Nous étions rentrés chez nous. Nous étions assis sur le banc, devant notre maison, que nous ne connaissions quasiment pas. Il faisait doux, ce soir-là ; les femmes, qui revenaient des vendanges, chantaient dans les chemins des vignes : « Jeson, qu'elle me dit, nous sommes riches. Il nous reste cinq sous. n

### Pour monter notre ménage.

Il ne saveit plus, le pauvre Joson. See idées tourbillonnaient dans sa cervelle. comme des fétus de parile, chassés par le vent. La flamme du vin, bui chauffant le ventre, faisait couler en lui un bien-etre qui tui inspirait un désir de sincérité, un besoin inassouvi de tendresse et de confiance. Comme c'était bon tout de même. de crier tout haut ce qu'on avait sur le cœur. Comment excuser cette froideur des gens qui s'observaient, gardaient la meque nous connaissons et qui nous plaît, n'a sure dans leurs épanchements, restaient froids et cérémenieux ? Allons denc. cœur sur la main, et plus vite que ca. Il mille francs de dot. On signera le contrat | parlait, il parlait, énivré de ses pareles

Il disait tout, ses espeirs, les calculs qu'il tournait dans sa tête, les puits où il

(A suivre.)

# FEUILLETON DU 10 JUIN 1910 HISTOIRE D'UN PAYSAN LORRAIN

Emile MOSELLY

DEUXIEME PARTIE

els to the PAB waster of

SBITE -"Il serra la main du lieutenant, avec unc familiarité de bon aloi, comme s'il l'avait toniours connu, et renfença d'un sigue,

dans son fauteuil, Josen qui faisait mine de se lever. Reposez-vous, mon brave homme Vous en avez le droit après avoir tant tra-

On parla du temps qu'il faisait, des nouvelles da la petite ville. Une gene pasail sur les paroles. Joson rouigit la tête lourdement, ne comprenant rien à tou-tes ces simagrées. Il sourit pourtant d'un air fin, quand le quincailler remercia. Maurice d'être venu, répétant à tous pro-

pos : a Vous des bien aimable. v Un frôlement soyeux courat dans le couloir et Aline parut, suivie de sa mère. Elle rougit, agenouillée à demi dans sa robe pour une révérence apprise qu pensionnat, chez les sœurs de la Doctrine. La

cien, mais ses cheveux avaient blondi, ils i votre gouvernante et que vons enfermiez, avaient gardé toute la splendeur du soleil qui les avait caressés, aux jours chauds. Relevés en lourdes torsades, ils laissaient à découvert sa nuque grasse, fraîche. D'un coup d'œit, Maurice surprit l'ampleur de la peine aux gens sans le vouloir. Puissent ses formes, la magnifique sveltesse de la femme, mure pour l'amour. Sa taille jaillissait de son corsage épanoui, tandis qu'une robe de soie vert d'eau plaquait sur ses banches des plis miroitants, coulait. autour d'elle sur le parquet, avec un froisserient doux, pareil au bruit des feuilles sècnes roulées par le vent sous les hautes futales hivernales.

Maurice la calua, d'un salut aise d'hom me du monde qui fut remarqué, et tout en parlant, il ne la perdait point de vue, stupefait et ravi par sa transformation. La mère elle, avait subi les ravages du temps. Toute sa beauté détruite, elle était devenue une grosse dame insignifiante. qui, assise dans un coin, attachait sur sa

sur une victime destinée à quelque monstrueux holocauste. Le vieux fendeur détaillait la jeune fille, fronçant le nez d'un air finaud. Ayant été connaisseur dans son jeune temps, il es-timait que son fils n'était pas trop à plaindre. Il allait le dire tout haut, quand il se retint, averti par un sorupule.

fille un regard humide, larmoyant, comme

Maurice rejoignit la jeune fille ; elle maniait des bibelots posés sur une table, des statuettes de Saxe, des bronze japonais, d'un travail curieux. parlerent de ces hagatelles, en affectant une assurance que le tremblement de leur voix démentait, et feignant un vif

intérêt pour ces curiosités artistiques. Maurice s'enhardit : - Je youdrais bien savoir si vous avez fillette était devenue femmie. Son teint toujours la poupée aux cheveux jaunes. avait toujours la paleur d'un ivoire an l vous savez bien, celle qui ressemblait à l'un sursaut d'inquiétude ;

pour la punir, dans un tiroir. A cette allusion, une rougeur empourpra les joues de la jeune fille.

- J'étais une enfant gâtée, j'ai fait de ils me pardonner. Et la jeune fille le regarda fixement, d'un pegard où elle s'efforça de mettre toute la sincérité, toute la loyauté d'un cœur qui s'offre pour la vie.

Et Maurice comprit qu'il iui plaisait. - A table maintenant, dit M. Mathias, On passa dans la salle à manger. Le feu ronflait dans le poêle de faïence dont le tuyau blanc cercle de cuivres, mettait une gaîté le leng du mur. Le linge da massé tirait l'œif par sa fraicheur. M. Mathias découvrit la souplère, et servit les convives à la ronde ; une odeur exquise

l'odeur du potage savamment préparé flotta dans l'air. Joson mangeait sa soupe, en se servan de sa guiller et de sa fourchette, à l'ancienne mode. On ne parlait pas : les con vives s'observaient ; une gene impalpable passait dans l'air.

un vin jaune d'or, épais comme du sirop qui poissait le bord des verres. Le vieux le dégusta, fit claquer sa langue en fin gourmet et prononça : - On n'en fait pas de pareil sur la côte. Une bouteille comme ça et on aurait sen

La compagnie daigna approuver la plai-

santerie d'un fin sourire. Seul Maurice eut

M. Mathias versa deux doigts de madère

un froncement de sourcils. La servante apporta des huitres ; les coquillages étalaient sur la nacre leurs chairs vertes et délicates, novées dans l'eau - Qu'est ce que c'est, demanda-t-il. - Des huitres, dit M. Mathias, l'air im-- Jen ai jamais mangé.

- Essayez pour voir. Elles valent quatre ious pièce. C'est frais comme l'œil. Joson se risqua, fit une grimace, avala un mollusque avec dégoût : - Cuit, ca serait peut-être meilleur. Puis il déclara qu'il n'en ferait pas son

ordinaire. Et il se lança dans un luxe

d'explications : - Voyez-vous, fallait pas vous géner, monsieur Mathias. Nous autres, les gens I tous... de la campagne, on n'est pas habitué à ces douceurs. Un morceau de veau à la casserole, avec un verre de bon vin, y a-rien de meilleur, les jours de friehti. Le grand air, ca veus creuse, et on n'est pas difficile certes, non t Y a des jours, au printemps quand la sève monte et qu'on travaille dans les bois, où on n'arrive pas à se rassasier. Faut voir les tranches de pain qu'en taille dans la miche à tour de bras. Et on bafre. C'est tout ce qu'on demande, nous

autres les pauvres bougres. Il parlait avec franchise, apportant une note de poésie, de pittoresque, de senteurs forestières, dans cette compagnie de bour geois, compassés, qui souriaient. Le repas fut très long. On servit un énor-

me brochet de la Moselle, un faisan paré de ses plumes. A chaque nouveau service Joson se récriait. Les vins généreux faisaient monter au cerveau une griserie le gère, l'ivresse distinguée des honnêtes gens. Le tâcheron racontait des farces, des exploits de jeunesse, au marchand de fer qui daignait approuver d'un hochement de

Quand le dessert parut, M. Mathias, de mer. Chacun se mit à en apprécier la l'improviste, déboucha une bouteille de la saveur fondante : seul le vieux avait eu champagne, dont la détonation effera les un sursaut d'inquiétude : convives comme un coup de pistoiet.

Le marchand leva sa coupe et promena sur la table un regard solennel : - Ce jour restera à jamais mémorable. Aline, tu sais pourquei nous sommes reu mis. Monsieur Maurice te plaît-il et le veux.

tu pour fiance

regardait Josen,

la veille du mariage.

bas que Maurice seul entendit. M. Mathias reprit : - Nous célébrons denc aujourd'hui les fiançailles de nos enfants. Je vous propose de boire à leur benheur, à leur prospérité, car c'est le souhait que nous fermons

Elle baissa la tête, et répondit « oui »

Ils vidèrent leurs coupes, où l'ame du vin montait en bufles pétillantes. On but comme pour sceller un contrat et fonder une alliance. La mère sanglotait. Le moment était solennel : Maurice, très pale,

Le marchand reprit, jouissant de l'émo-Il faut parler sérieusement. Nous avons cherché un parti sortable pour notre fille. Elle veut goûter à la vie, fréquenter le monde, les bals, les réceptions. Votre fils, pas de fortune. Mais son grade lui ouvre toutes les portes. Je donne à ma fille cent

Puis, satisfait de l'effet produit : - Si ca vous convient, mes enfants, emrassez-vous.

La jeune fille rougit encore, baissa les yeux, recut un baiser que l'officier avec empressement déposa sur sa joue. Et tout dans les bois, alors que le glapissement à coup, elle éclata en sanglots. Sa voix se des renards sonnait au fend du crépus mélaif au pleurnichement maternel. Joson begaya, écrasé par l'énormité de

- Cent mille francs, ca ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Cette note confirme que les chaînes sont bots ferrés, peu commodes sans doute pour | réussit et l'avant du Pluviose se souleva,

Pour les obseques

Calais, 8 juin. - Le maire de Calais a

## Pour le Repos hebdomadaire des Employés

UN JUCEMENT INTERESSANT

le dimanche.

cants tentent de brouiller une situation

Il secoua fa tête, le regard perdu dans une vision lointaine :

emporté par sa faconde.

se mangeait les sangs, rapport aux pièces de cent sous. Il disait les rades malins d'onglée et les soirs d'ahan où l'air flambail cule. Et frappant du poing sur la fable, culbutant les verres et les carafes, il ten rifiait ces bourgeois à force de sincérile. de sans façon, gueuland et bon enfant,

Le tribunal correctionnel, présidé par M.

A.J. CLEUET.